

DOSSIER

A dynamic action shot from a football match. In the foreground, a player in a blue Lazio jersey with 'Lete' on the front is leaning forward, appearing to be in a physical struggle with an AC Milan player. The AC Milan player is wearing a red and black striped jersey with 'Fly Emirates' and 'ITALIANO' on it, and the number '13' on his shorts. Another AC Milan player is visible in the background, also in a striped jersey. The background is a blurred stadium filled with spectators.

SERIE A

RENAISSANCE À L'ITALIENNE

• Par Colombar Jaosidy - Photo Icon Sport •



Sur le déclin ces dernières années, la Serie A effectue un retour fracassant sur la scène mondiale. Des résultats encourageants en Coupes d'Europe, des stars qui débarquent en masse dans la Botte à l'image de Cristiano Ronaldo et d'autres qui refusent les avances des cadors anglais ou espagnols pour rester de l'autre côté des Alpes. Focus sur l'éclatante renaissance du championnat italien.



" LE PLUS DUR DE LA CRISE EST PASSÉ : LES CLUBS FONT MAINTENANT RENTRER DES SOUS, LES DROITS TV AUGMENTENT, LA CRISE ÉCONOMIQUE S'ÉLOIGNE ET LES RÉSULTATS EUROPÉENS SONT LOGIQUEMENT AU RENDEZ-VOUS "

« *Le voilà* », « *Le coup du siècle* », « *Ronaldomania* ». Le 11 juillet dernier, les journaux sportifs italiens n'en reviennent pas. La nouvelle vient de tomber. Andrea Agnelli, président de la Juventus, a signé « *le transfert du siècle* » : Cristiano Ronaldo devient bianconero.

Le quintuple Ballon d'Or rejoint le Piémont, un symbole loin d'être anodin pour le championnat transalpin en perte de vitesse depuis une décennie. Considéré comme la division la plus relevée de la planète dans les années 90 avec le grand Milan de Sacchi et Capello, puis la Juve de Lippi, le calcio a progressivement perdu ses lettres de noblesses après les relégations de Naples et de la Juventus ou encore la perte progressive de pouvoir de l'AC Milan, sans oublier les scandales d'arbitrage et les soupçons de dopage. Seul le sacre de l'Inter en Ligue des Champions en 2010 avait remis le foot local sur le devant de la scène. Une prouesse malgré tout sans résonance.

Alors que les équipes espagnoles imposaient leur loi sur le Vieux Continent, la Vieille Dame était bien seule à représenter les couleurs du campionato en C1. Des droits TV en baisse, un pays

touché par la crise, une diminution de la fréquentation et des dépassements dans les tribunes, la Serie A en berne était promise à un déclin inexorable. Après un été historique lors du mercato, les voyants revirent au vert.

« *L'Italie a mangé son pain noir*, juge Philippe Genin, commentateur phare sur beIN Sports. *Le plus dur de la crise est passé : les clubs font maintenant rentrer des sous, les droits TV augmentent, la crise économique s'éloigne et les résultats européens sont logiquement au rendez-vous. Désormais, les clubs vont en plus chercher des top joueurs tout en conservant les têtes de gondoles. C'est un tournant.* »

LE CAP DU MILLIARD

En parallèle de la « *Ronaldomania* », feuilleton estival à succès, la Serie A a vécu une autre révolution. Le cap du milliard d'euros de dépenses a été franchi. Ce sont précisément 1,136 milliard d'euros qui ont été déboursés en Italie. Juste derrière la Premier League (1,418 milliard), les formations italiennes ont frappé fort. L'effet Ronaldo ? Pas seulement.

« L'Italie demeure une référence en matière de jeu. L'idée que la Serie A est un championnat défensif basé autour du 'Catenaccio' est révolue depuis bien longtemps. Les équipes jouent toutes pour gagner et non pour ne pas perdre. Au-delà de cela, il y a des institutions en progrès constants », estime la voix française du football italien.

Dans l'ombre de la Liga et de la Premier League, voire de la Bundesliga, l'Italie a vu la Juventus monopoliser la lumière, écrasant la concurrence aussi bien sur les pelouses que dans la rubrique mercato. En 2016, le départ de Paul Pogba est entré dans le livre des records (plus gros transfert de l'histoire à l'époque), idem avec l'arrivée de Higuain devenu l'achat le plus cher de l'histoire du championnat. C'est donc sans grande surprise si le coup de l'été a été réalisé par les Bianconeri.

En parvenant à attirer dans ses filets le champion d'Europe Cristiano Ronaldo contre un chèque de 117 M€, la Vieille Dame a réussi l'exploit encore inimaginable jusqu'ici de déloger d'Espagne une des plus grandes stars du football mondial. Un coup à la Neymar pour la Ligue 1, à la différence près que l'Italie a déjà connu des mouvements de cette ampleur dans son passé.

Il y avait eu Buffon de Parme à la Juventus pour 53 millions d'euros (2001) ou encore Hernan Crespo de Parme à la Lazio (2000) pour 56 M€. Les Bianconeri n'oublient pas non plus le transfert du maestro tchèque Pavel Nedved débarqué en 2001 de la Lazio pour 41,2 patates. Autant de transferts restés sans écho dans les années 2010.

EFFET BOULE DE NEIGE

Alors comment expliquer que Ronaldo, quintuple vainqueur de la Ligue des Champions, choisisse la Serie A ? Il y a bien sûr eu les tensions avec la direction, la démission de Zidane, les déboires avec le fisc ibérique... Mais le retour en puissance

des grosses cylindrées italiennes aura aussi inévitablement fait pencher la balance.

Car en même temps que l'arrivée du prodige portugais, les cadors transalpins ont mis les bouchées doubles pour animer un été pendant lequel la Botte délaissait un Mondial russe sans la Nazionale. « Il y a sûrement une réaction d'orgueil des dirigeants », estime Matteo Arceri journaliste-correspondant à Rome. *Pendant que toute la planète foot avait les yeux rivés sur le Coupe du Monde, l'Italie ne pouvait faire parler d'elle que sur le marché des transferts.* »

Derrière la Vieille Dame, c'est la Roma qui s'est offert un mercato de tous les records avec 13 recrues et 136 M€ dépensés. Grâce au travail de son surprenant directeur sportif, Monchi, la Louve a enregistré les signatures de jeunes promesses, Justin Kluivert (17 M€), Ante Coric (6 M€) et William Bianda (6 M€). Contrariés par le FC Barcelone dans le dossier Malcom, les Giallorossi ont tout de même réussi à attirer deux éléments expérimentés, Steven Nzonzi (26,7 M€) et Javier Pastore (24 M€).

Menacé d'exclusion de la Ligue Europa par l'UEFA à cause de ses manques dans le cadre du fair-play financier, le Milan a parfaitement redressé la barre. Exit le propriétaire chinois Li Yonghong, place à la banque américaine Elliott. Et le nouveau propriétaire n'a pas fait les choses à moitié. Il s'est entouré d'hommes forts : Paolo Maldini, l'idole des tifosi, et l'hyperactif Leonardo, bien connu de la maison lombarde.

Le pouvoir d'attraction de l'ancien dirigeant du PSG s'est d'ailleurs rapidement traduit par l'arrivée de Gonzalo Higuain (prêt payant de 18 M€ + option d'achat à 36 M€). Les pensionnaires de San Siro ont également su réaliser quelques coups en s'offrant le portier Pepe Reina, le vice-champion du monde Ivan Strinic, le prometteur Mattia Caldara, ainsi que l'Uruguayen Diego Laxalt et le Français Tiémoué Bakayoko. Du costaud. —



" LA SERIE A RETROUVE UNE SECONDE JEUNESSE ET UN POUVOIR D'ATTRACTION TONITRUANT ALORS QUE DANS LE MÊME TEMPS LE FOOTBALL PRATIQUÉ PAR LES FORMATIONS TRANSALPINES ENTHOUSIASME À NOUVEAU L'EUROPE "

" DE JEUNES JOUEURS EN DEVENIR,
DES STARS DÉJÀ RÉVÉLÉES ET
CONFIRMÉES À L'ÉTRANGER,
DES ENTRAÎNEURS DE RENOM... "

Chez le voisin lombard, le pouvoir d'attraction a aussi opéré. Les Nerrazzuri, de retour en C1, ont comptabilisé pas moins de neuf signatures. Ils ont débauché le Ninja Radja Nainggolan (24 M€ + Santon et Zaniolo), le grand espoir argentin Lautaro Martinez (20 M€), la pépite Matteo Politano, sans négliger le solide défenseur Stefan de Vrij et le milieu ghanéen Kwadwo Asamoah, tous deux en fin de contrat.

Insatiable sur le marché, le club de Luciano Spalletti a même tenté le coup pour Luka Modric, en vain, mais un autre Croate a malgré tout rejoint Giuseppe Meazza : Sime Vrsaljko (Atlético Madrid).

Enfin, le vice-champion d'Italie, Naples, qui a longtemps titillé la Juve dans la course au titre lors du précédent exercice, a changé de coach en remplaçant Mauricio Sarri par Carlo Ancelotti.

De jeunes joueurs en devenir, des stars déjà révélées et confirmées à l'étranger, des entraîneurs de renom... la Serie A retrouve une seconde jeunesse et un pouvoir d'attraction tonitruant alors que dans le même temps le football pratiqué par les formations transalpines enthousiasme à nouveau l'Europe. « *Il miglior campionato del mondo* » (le meilleur championnat du monde), comme les tifosi aiment à le surnommer, est de retour. —



LES DÉPENSES DÉTAILLÉES DES CLUBS ITALIENS

TOP 5 DES DÉPENSES ESTIVALES DES CLUBS ITALIENS

JUVENTUS FC - 256,90 M€

AS ROMA - 136,60 M€

AC MILAN - 122,50 M€

FC INTERNAZIONALE - 77,50 M€

SSC NAPOLI - 71,50 M€

LES DÉPENSES PAR CHAMPIONNAT AU 23 AOÛT

Premier League (1,418 milliard)
Serie A (1,137 milliard)

Liga (778 millions)

Bundesliga (447 millions)

Ligue 1 (405 millions)

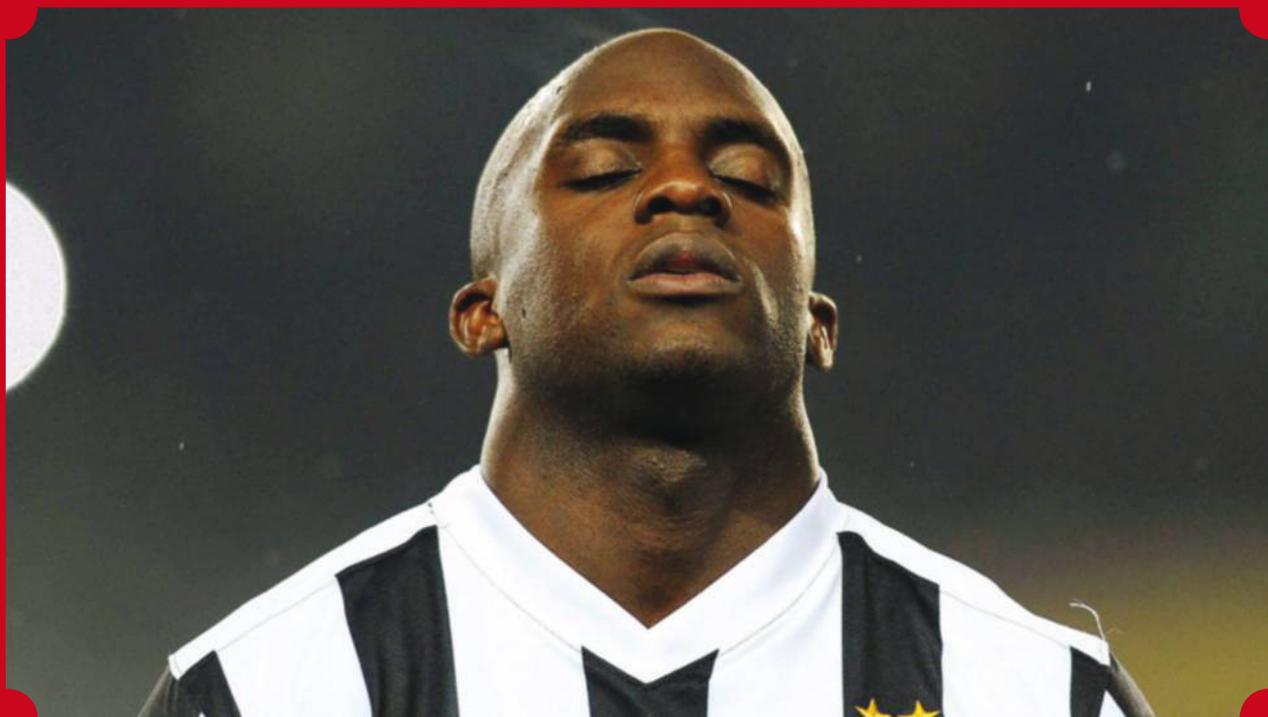
LES 10 PLUS GROS TRANSFERTS DE L'ÉTÉ EN SERIE A SOURCE TRANSFERMAKT

- | | |
|--|--|
| 1. Cristiano RONALDO
Juventus
117 M€ | 6. Fabian RUIZ
Naples
30 M€ |
| 2. João CANCELO
Juventus
40 M€ | 7. Steven NZONZI
AS Roma
27 M€ |
| 3. Radja NAINGGOLAN
Inter
38 M€ | 8. Javier PASTORE
AS Roma
25 M€ |
| 4. Leonardo BONUCCI
Juventus
35 M€ | 9. Simone VERDI
Naples
25 M€ |
| 5. Mattia CALDARA
AC Milan
35 M€ | 10. Samuel CASTILLEJO
AC Milan
25 M€ |

3 QUESTIONS À...

MOMO SISSOKO

— Joueur de la Juventus entre 2007 et 2011, le milieu de terrain passé par Valence, Liverpool ou encore le PSG, conserve un regard attentif sur la Serie A et en particulier la Vieille Dame.



“

Qu'est-ce qui fait de la Juventus une référence en Italie et en Europe ?

Les titres et l'histoire évidemment.

C'est aujourd'hui ce qu'il se fait de mieux au niveau européen. En tant que joueur, la manière dont tu es traité, ta famille... c'est vraiment la très grande classe. La Juventus, ce n'est pas un simple club mais une grande institution. Dans cette équipe, tu dois avoir envie de gagner tout le temps, les matchs amicaux, les matchs officiels, tu n'as pas le choix.

Qu'est-ce qui manque aujourd'hui à la Juve pour remporter la C1 ?

Les finales perdues se sont jouées sur des détails.

Aujourd'hui, l'équipe a tous les éléments pour aller au bout. Avec l'arrivée de Cristiano Ronaldo qui a une certaine expérience dans la compétition, ils seront encore plus armés pour prétendre à la victoire finale.

Qu'est-ce que CR7 peut apporter ?

D'un point de vue marketing, il va déjà amener énormément. C'est tout simplement ce qu'il se fait de mieux dans le football. En tant qu'homme, son statut de leader va faire grandir l'équipe, c'est sûr. C'est un diable ! Il sait où il va, il sait ce qu'il veut. Lorsqu'on jouait à 13 ans, il était déjà comme ça. Tant mieux pour lui, à Turin, il est tombé dans la meilleure maison pour tout gagner.

”



VOUS AVEZ DIT CATENACCIO?

Depuis deux saisons, les clubs italiens figurent parmi les plus performants en Coupe d'Europe. L'année dernière, l'AS Roma a porté haut les couleurs transalpines en se hissant en demi-finale de C1 après une remontada sensationnelle contre le grand Barcelone de Lionel Messi. Un an plus tôt, c'est la Juventus qui avait atteint le finale avant de chuter contre le Real Madrid.

Ce n'est pas tout, en Ligue Europa, l'Italie a aussi livré de belles partitions. La Serie A était le championnat le plus représenté de la dernière phase finale avec quatre équipes engagées en seizièmes de finale.

C'est désormais une constante, les clubs italiens répondent à l'appel de l'Europe. Mais pour Boukary Dramé (33 ans) passé par l'Atalanta, le Chievo et SPAL, le championnat lui-même offre un niveau tactique et technique de haut vol.

« Quand tu signes en Serie A, tu sais que tu vas disputer un match de Coupe d'Europe presque tous les week-ends. La Roma, la Lazio, les clubs de Milan, la Juventus... Ici, chaque affiche se prépare comme un évènement. En fonction de l'adversaire, la tactique change, le coach désigne tel ou tel joueur, tel ou tel système. Pendant une semaine, l'entraînement tourne autour de cet évènement qu'est le match. »

Le jeu des équipes italiennes a d'ailleurs bien changé. Si la défense tient toujours une place importante dans les systèmes employés, les attaques sont devenues plus efficaces que jamais. Sur les deux dernières saisons, le campionato a offert en moyenne 2,68 buts par match, autant qu'en Premier League (2,679) championnat loué pour la qualité de son jeu offensif. Depuis 1950-51, jamais l'Italie n'avait d'ailleurs affiché un tel ratio.

C'est un constat, le football italien n'est plus aussi défensif qu'il a pu être. Finie l'époque du « Catenaccio » où Empoli pouvait

" QUAND TU SIGNES EN SERIE A, TU SAIS QUE TU VAS DISPUTER UN MATCH DE COUPE D'EUROPE PRESQUE TOUS LES WEEK-ENDS. LA ROMA, LA LAZIO, LES CLUBS DE MILAN, LA JUVENTUS... ICI, CHAQUE AFFICHE SE PRÉPARE COMME UN ÉVÈNEMENT "

" LE JEU DES ÉQUIPES ITALIENNES
A D'AILLEURS BIEN CHANGÉ.
SI LA DÉFENSE TIENT TOUJOURS UNE
PLACE IMPORTANTE DANS LES SYSTÈMES
EMPLOYÉS, LES ATTAQUES SONT DEVENUES
PLUS EFFICACES QUE JAMAIS "

se maintenir dans l'élite en marquant 13 buts en 30 journées (1986-87), impossible désormais de voir un club comme le Milan remporter le scudetto en ne scorant que 36 fois en 34 journées (1993-94).

Plusieurs facteurs expliquent cette évolution. En premier lieu, l'explosion de talents offensifs. La saison passée, la course au titre de « *capocannoniere* » (meilleur réalisateur) a tenu en haleine les passionnés de calcio jusqu'à la dernière journée et finalement, Mauro Icardi et Ciro Immobile n'ont pu être départagés avec 29 unités.

Ce sont également les systèmes de jeu qui favorisent les buts à l'image de la Lazio, meilleure attaque du dernier exercice. Avec son 3-5-1-1 résolument offensif, Simone Inzaghi développe l'un des footbals les plus appréciés d'Europe. Que dire alors de l'offensif Napoli de Sarri, auteur de 77 buts et salué par les plus grands entraîneurs européens ?

Renforcé par le génie d'une génération de techniciens brillants (Allegri, Di Francesco, Inzaghi, De Zerbi...), le football italien possède de nouveau des formations parmi les plus spectaculaires d'Europe et les passionnés ne s'y trompent pas. Depuis trois ans, l'affluence des stades augmente sans discontinuer. L'année dernière, ce sont ainsi 1 million de tifosi supplémentaires qui ont garni les travées des enceintes italiennes (9 millions), soit une hausse de près de 15%. —

LES FRANÇAIS DE SERIE A

**Tiemoué
BAKAYOKO**
Milieu défensif
AC Milan

**Steven
NZONZI**
Milieu défensif
AS Roma

**Blaise
MATUIDI**
Milieu central
Juventus FC

**Jordan
VERETOUT**
Milieu central
AC Fiorentina

**Alban
LAFONT**
Gardien de but
AC Fiorentina

**Grégoire
DEFREL**
Avant centre
UC Sampdoria

**Soualiho
MEÏTÉ**
Milieu défensif
Torino FC

**Kévin
MALCUIT**
Arrière droit
SSC Napoli

**Yann
KARAMOH**
Ailier droit
Internazionale

**Valentin
EYSSERIC**
Milieu gauche
AC Fiorentina

**William
BIANDA**
Défenseur central
AS Roma

**Vincent
LAURINI**
Arrière droit
AC Fiorentina

**Jonathan
BIABIANY**
Ailier droit
Parma Calcio 1913

**Sebastien
DE MAIO**
Défenseur central
FC Bologna

**Cyril
THÉREAU**
Avant secondaire
AC Fiorentina

**Mehdi
LÉRIS**
Avant secondaire
AC Chievo Verona

**Nicolas
FREY**
Arrière droit
AC Chievo Verona

**Maxime
LEVERBE**
Défenseur central
UC Sampdoria





**" COMME IL Y A 30 ET 20 ANS,
SEULS DES TITRES EUROPÉENS
POURRONT ATTESTER D'UN
RENOUVEAU RÉUSSI "**

DOLCEVITA

Si le football italien a la cote en Europe, c'est particulièrement vrai chez les Français. Cette saison, ils sont précisément 19 à évoluer de l'autre côté des Alpes. Aucune nation européenne ne fait mieux exceptée la Croatie et ses 20 représentants.

Cet été, outre le champion du monde Steven Nzonzi transféré de Séville vers Rome, ils sont six à avoir tenté l'aventure : Alban Lafont (Fiorentina), Tiémoué Bakayoko (AC Milan), Kévin Malcuit (Naples), William Bianda (AS Roma), Lorenzo Callegari (Genoa), Soualiho Meïté (Torino).

Boukary Dramé qui a pris le même chemin, il y a 7 ans, en passant de Sochaux au Chievo, est convaincu que l'attrait pour le championnat transalpin va encore s'amplifier.

« Ici, le cadre de vie est exceptionnel. Les villes sont magnifiques, la passion pour le football est unique et les Italiens aiment bien vivre. Ce sont des arguments pour venir et même rester. Que ce soit chez les gros ou chez les plus petits, l'Italie a un énorme pouvoir d'attraction. En France, les gens ne savent pas par exemple que des clubs comme

SPAL ou l'Atalanta possèdent de grosses structures très professionnelles dans lesquelles on peut réaliser une excellente carrière. »

Après 13 ans en France, Blaise Matuidi confiait lui aussi dans la presse italienne avoir été agréablement surpris par le professionnalisme ambiant.

« Nous, et je m'inclus, les Français en général, on aime bien rester sur nos acquis. On se dit qu'on est de bons joueurs et on ne veut pas plus bosser que ça. Quand j'étais à Paris, on ne m'obligeait pas à aller à la salle de gym. Ici, au bout de cinq minutes dans le vestiaire, si tu n'as pas fait attention que tu devais aller en salle de gym, on vient te récupérer. Là, j'ai vu la rigueur du très haut niveau. »

Que ce soit sur le marché des transferts ou en Coupe d'Europe, la Serie A a retrouvé de sa superbe. Bien sûr, l'Italie n'est pas encore la référence qu'elle était au début des années 1990 lorsque le calcio inspirait les plus grandes écuries européennes, il n'en reste pas moins qu'une nouvelle ère dans laquelle la technique offensive et la rigueur défensive ont la part belle, bat son plein. Comme il y a 30 et 20 ans, seuls des titres européens pourront attester d'un renouveau réussi.

Après les échecs de la Juventus en finale (2017) et de la Roma (2018), la saison 2019 promet de nouvelles émotions dans la Botte qui n'a décidément pas fini d'attirer les feux des projecteurs. |



DIAMANTS À POLIR

Ils sont jeunes, ont l'avenir devant eux et ne demandent qu'à se montrer, Lautaro Martinez, Kluivert ou Chiesa rêvent de marcher dans les pas des Pogba, Donnarumma et Kovacic. Cette saison encore, les promesses ne manquent pas en Serie A.

ALBAN LAFONT, 19 ANS (Fiorentina)

Au revoir la ville rose, bonjour la Viola. Après trois saisons pleines à Toulouse (104 matchs), le portier français a rejoint la Serie A. Grand espoir tricolore dans les buts, le natif de Ougadougou entend franchir un cap en se confrontant à l'élite du football italien. Dans la ville des Médicis, il sera encadré par la colonies française composée de Laurini, Eysseric, Veretout et Théréau.

OLA AINA, 21 ANS (Torino)

Un des paris du Torino. Le défenseur de Chelsea prêté à Hull, l'an passé, a disputé 44 matchs de Championship. Aussi à l'aise dans une défense à 3 qu'à 4, l'Anglo-Nigérian avait été lancé dans le grand bain chez les Blues par un certain Antonio Conte au poste de latéral gauche. Au Toro, il devrait tenir ce même rôle dans le système à trois centraux imaginé par Walter Mazzarri.

WILLIAM BIANDA, 18 ANS (AS Roma)

Avec Kluivert, Coric ou Zaniolo, le Français fait partie des nombreux paris estivaux de la Louve. Débarqué du grand nord lensois, le défenseur central va pouvoir s'enhardir dans le riche effectif giallorosso. Monchi dit de lui le plus grand bien, à confirmer sur le pré.

DAVIDE BETELLA, 18 ANS (Atalanta)

Patron dans l'équipe U19 italienne vice-championne d'Europe, Betella a vécu un bel été. Le défenseur a signé pour 7 millions d'euros en Lombardie. À Bergame, il pose ses valises pour glaner une place de titulaire et confirmer les attentes placées en lui.

DAVID HANCKO, 20 ANS (Fiorentina)

Grand espoir slovaque, Hancko a réalisé une saison pleine chez lui à Zilina. Avec 32 matchs et 4 buts au compteur, il a tapé dans l'œil de la Viola. Souvent comparé à son compatriote interiste Milan Škriniar, il évolue indifféremment dans l'axe et sur le côté gauche où il a été formé.

RONALDO VIEIRA, 20 ANS (Sampdoria)

Un patronyme idéal pour jouer au football. Le jeune espoir de Leeds a fait le choix de la Serie A et de la Sampdoria. À 20 ans, il voulait s'offrir un nouveau challenge. Après avoir fait parler de lui en Championship pour ses qualités athlétiques dans un poste de numéro 6 devant la défense, l'international espoir anglais espère convaincre dans l'élite italienne.

ANTE CORIC, 21 ANS (AS Roma)

« Ante est un trésor pour le club. Il a un talent plus élevé que Modric ou Kovacic à son âge. » Ces mots proviennent de la bouche de l'entraîneur du Dinamo Zagreb, Zoran Mamic. En Croatie, le « trequartista » sortait de quatre exercices brillants. Sa qualité technique, sa vision du jeu, sa précocité et ses performances à Zagreb forcent le parallèle avec le meilleur joueur du dernier Mondial. Ante assumera-t-il la comparaison ? Les tifosi romains en rêvent déjà.

MATTIAS SVANBERG, 19 ANS (Bologne)

À 19 ans, le milieu de terrain relayeur a déjà convaincu les siens en Suède. À Malmö, il a cartonné la saison passée en distribuant 11 passes décisives. À la fois physique et technique, Svanberg s'inscrit dans la pure tradition du football scandinave. Parfois comparé à Fredrik Ljungberg, l'international U19 entre parfaitement dans le mercato ambitieux des Rossoblù.

FEDERICO CHIESA, 20 ANS (Fiorentina)

À 20 ans, il compte déjà plus de 70 matchs dans l'élite italienne et 5 sélections avec la Nazionale. Chiesa est un talent précoce. Le fils d'Enrico, international transalpin à la fin des années 90, sera cette saison encore un des bijoux de la Fiorentina. Vitesse, technique et percussion font de lui l'un des jeunes au plus fort potentiel.

JUSTIN KLUIVERT, 19 ANS (AS Roma)

À l'instar de Chiesa, Kluivert a un lourd héritage à assumer. Le fils de la légende néerlandaise va continuer son apprentissage du haut niveau en Italie. Après l'Ajax, son père avait choisi le Milan, Justin a lui choisi le projet ambitieux de la Roma. Doté d'une grande technique et d'une science tactique au-dessus de la norme, Kluivert a tout pour briller.

LAUTARO MARTINEZ, 21 ANS (Inter)

En quête d'un attaquant capable d'épauler et aussi de pouvoir faire souffler Mauro Icardi, les Nerazzurri ont misé plus de 20 millions sur le buteur argentin de 21 ans. Avec l'équipe du Racing, Martinez a explosé la saison dernière, inscrivant 26 buts. 2018 l'année de la révélation en Europe ?

